



Dans un futur lointain, l'Humanité a essaimé à travers les étoiles recherchant quelque chose de plus, une réponse à cette éternelle question : sommes-nous seuls ?

Dans la débâcle de la fin des guerres de colonisation, cette interrogation a rapidement cédé le pas devant les considérations politiques et les jeux d'alliances. Seul demeure le « Grand système », vestige juridique de l'Antiquum, époque révolue dont les dernières reliques chantent la gloire d'un temps passé oublié et font l'objet de toutes les convoitises.

La réalité est-elle toujours celle que l'on perçoit dans son propre miroir ? Propriétaire de son appartement, riche patron d'un bar à la mode, Marc Delasalle a tout pour être heureux, du moins, le croyait-il jusqu'à ce que les premières lézardes apparaissent dans les limbes de sa psyché. Comment réagiriez-vous en réalisant que des années de votre vie se sont évaporées sans laisser de traces ? Lorsqu'elles tentent de refaire surface, trois forces obscures se mettent en branle pour lui dérober des secrets dont il ignore encore tout, attisant le brasier des conflits fratricides. Enlevé, évadé puis perdu au milieu de nulle part, traqué par ses amis, épaulé par ses ennemis, il lutte pour récupérer le contrôle de sa vie, choisir sa voie avant qu'il ne soit trop tard et s'affranchir du jeu périlleux où la mort est l'unique arbitre. Bienvenue dans la voie des ombres, soulevez le voile, il est trop tard pour reculer.

Nicholas Maire alias Lysere écrit depuis déjà quelques années pour des sites participatifs dans le domaine des mondes de l'imaginaire. Son pseudonyme de plume vient d'un ancien personnage de jeux de rôle. Nourri depuis sa plus tendre enfance par les romans et les films fantastiques, Lysere, avec ce premier roman, invite les lecteurs à découvrir les arcanes d'un imaginaire des plus fascinants où l'action côtoie des réflexions profondes sur notre humanité.

ISBN-13 : 978-2897170370
ISBN-10 : 2897170379
editionsNL.com, Prix France TTC - 15€

CONNEXIO SYBARITE

TOME 1 - La Voie des ombres

LYSERE



CONNEXIO SYBARITE

TOME 1 - LA VOIE DES OMBRES

LYSERE



LYSERE

CONNEXIO
SYBARITE

TOME 1 – LA VOIE DES OMBRES

editionsNL.com

ISBN-13 : 978-2897170370
ISBN-10 : 2897170379

Tous droits réservés
LYSERE
et Numeriklivres, Paris, France 2016

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur, nous vous prions de ne pas la diffuser, notamment à travers le Web ou les réseaux d'échange et de partage de fichier. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

editionsNL.com

Notes de l'auteur

Cher lecteur, vous tenez dans vos mains le premier roman de Lysere, au-delà de mes plus sincères remerciements pour votre achat, j'aimerais aborder avec vous quelques aspects plus personnels qui pourraient ressurgir dans ce récit. Rassurez-vous, loin de moi l'idée de m'allonger sur le canapé et de vous parler de ma petite enfance.

La Connexio Sybarite est un ouvrage qui prend son envol en toute simplicité vers un univers peut-être un peu surprenant, les conflits y sont réguliers, le mouvement omniprésent et les questionnements du héros sont avant tout ceux de l'auteur. Dans la droite ligne des interrogations de Philip K. Dick, dont j'apprécie grandement l'œuvre, il est des questions auxquelles la Connexio tente de répondre. Je n'ai pas la prétention d'avoir la science infuse ni d'être philosophe ni même de connaître par cœur mes classiques, mais j'ai néanmoins l'intime certitude que, nous pouvons, tous et toutes, à notre niveau nous poser les questions fondamentales qui nous définissent : Qui peut/doit décider ce que je suis ? Interrogation à lire dans le sens d'être et de suivre.

Je n'ai pas l'audace de dire que j'ai la réponse, peut-être que je fais fausse route, mais dans la société qui est la nôtre, dans le monde que nous préparons pour

nos enfants, il est vital que nous puissions répondre à des questions aussi simples que :

Qui sommes-nous ?

Pourquoi ?

Qui peut/doit décider ce que je suis ?

En trouvant nos propres réponses, en nous forçant à ouvrir les yeux et à réfléchir sur le sens de cette course effrénée à la jouissance immédiate, peut-être arriverons-nous alors à apercevoir le frein à main ou le volant et à changer le cap d'un avenir terrifiant dont les Cassandres se font l'écho aujourd'hui. Tout ne sera certainement pas rose demain, mais, en se posant les bonnes questions, il est imaginable que nous trouvions une réponse qui ne nous empêche pas de dormir la nuit...

Le héros de la Connexio est amnésique, pourquoi ? Comment ? Qui ? Tout cela est important pour l'histoire, certes, mais au-delà du récit, nous avons affaire à quelqu'un qui veut changer son avenir, comme beaucoup d'entre nous. Pourquoi ? Pourquoi refuser la route tracée à travers le confort et la tranquillité pour s'engager sur des chemins épineux, la voie des ombres qui le fera disparaître de la lumière afin de comprendre les ténèbres ? Le héros en proie à ces questionnements, la recherche de son identité, la compréhension des forces antagonistes qui tentent de l'arrêter, doit découvrir ses réponses s'il veut avoir une chance d'infléchir la course de son propre destin.

C'est ainsi pour nous aussi, nous pouvons tous continuer sur une magnifique autoroute bien droite où tout le monde file à vive allure sans regarder le paysage et sans nous rendre compte qu'au bout il n'y a qu'une seule destination ou nous pouvons prendre la première sortie, emprunter les chemins buissonniers, découvrir autre chose, peut-être un fragment de réponse, l'éclat d'un avenir alternatif possible. La finalité reste toujours

la même, mais l'autre voie permet de s'arrêter, contempler un site remarquable, prendre le temps, le voyage est différent, le cheminement également, par la force des choses, notre conception même du monde qui nous entoure évolue. Ne craignons pas de sortir des sentiers battus, à l'instar du héros de cette saga, c'est en décidant par nous-mêmes que nous trouverons les réponses qui nous concernent.

Si j'ai décidé d'écrire, c'est avant tout pour commencer mon cheminement sur cette voie et accomplir une quête. Qui suis-je ? Pour le moment, je ne sais pas...

1

Il y a des jours où rien ne va. Des jours où l'on se dit que rien ne pourrait être pire.

Il y a des jours où tout va bien. Des jours où l'on se dit que rien ne peut nous arriver et il y a tous les autres jours...

Aujourd'hui est un jour où rien n'est allé très droit... De toute façon, depuis six mois, rien n'a tourné vraiment rond, mais peut-être vaut-il mieux reprendre au commencement non ? Pas vraiment sûr. En fait, je suis carrément anxieux, ça se voit ? En tout cas, moi je le vois chaque matin dans la glace... Je devrais être heureux d'être debout, marcher, respirer, manger, vivre, aimer, sentir et pourtant... Il me manque un petit quelque chose, qui fait de moi ce que je suis, et non pas ce que je devrais être. Bob dit que ça reviendra, mais bien sûr...

Février, une neige artificiellement contrôlée fine et glaciale tombe silencieusement nappant la nuit d'une bouillasse opalescente. Le froid humide traverse tout, le brouillard épais, fixant les mouvements dans une éternité de cristal. Je repense à ces derniers mois, tests, psychanalyse, médecins, chirurgiens, robots et autres appareillages farfelus, un frisson intense court le long de ma colonne vertébrale ajoutant au malaise des denses brumes de ce début d'année. Je sais, le mois n'y est pour

rien dans cette affaire, mais la symbolique est forte non ? Le smog s'insinue avec lascivité dans les ruelles, suintant des conduits et des cieux encombrés, il prend l'allure d'un serpent fantomatique dans les lueurs de l'éclairage public défaillant. Je resserre le col de mon manteau et ajuste mon écharpe autour de mon cou, mes chaussures crissent sur le pavé froid et humide tandis que la lueur orange des antiques réverbères au sodium se diffuse timidement. Lumière fatiguée à travers le tamis du brouillard trompeur. L'ensemble pulse au rythme du mouvement de l'air qui circule entre les rues et les allées. Dans une ondulation lente et silencieuse, le brouillard se meut, tel le monstre de vos cauchemars, organisme terrifiant phagocytant les peurs les plus profondes des êtres pensants. Entité si délétère... Si oppressante, drôle de sensation. Dire que des gens vivent dedans toute leur misérable existence... Créature d'eau et d'air qui hante la nuit, dévorant les premiers niveaux de la Mégaplexe et ses habitants, dans le silence du brouhaha de la vie quotidienne. Les rumeurs disent que ce brouillard est une invention venue des temps anciens pour jeter un voile pudique sur une région que nous ne voulons pas voir. Autant que je me souviens, j'ai toujours observé cette brume épaisse et cotonneuse depuis là-haut.

Un hurlement soudain qui s'éteint brutalement dans la nuit où personne ne viendra voir. Le silence est roi au sein de cette cité aux tours d'acier et de « plastiverre » s'élançant vers les étoiles muettes. La lune se devine là-haut, si lointaine et inaccessible, témoin grave et sévère de la nuit, elle qui guidait les pas des voyageurs, réconfortait les cœurs abandonnés, inspirait les poètes et bien d'autres choses encore. Elle n'attire maintenant plus que l'attention de quelques âmes assombries, fatiguées ou meurtries. Mes yeux devinent spontanément sa position sur la voûte céleste, se posent

sur sa face que je sais grêlée. Je n'y trouve nul réconfort. Descente aux enfers...

C'est étrange comme cette brouillasse fait vagabonder mon esprit, créature innommable happant le voyageur esseulé, le perdant pour mieux le dévorer, créature polyforme et indescriptible. Tout comme ces pensées parasitent mon esprit, le brouillard sourd et s'insinue dans mes vêtements légers sans que je n'y puisse rien. Mon pied gauche marche dans une flaque, le bruit se répercute le long des ruelles étroites... Trop fort à mon goût, je n'aurais pas dû choisir ces chaussures. Voilà, maintenant l'eau s'est infiltrée dans mon pantalon et remonte par capillarité le long des fibres de l'étoffe, désagréable sensation si vous voyez ce que je veux dire... Le problème avec ce genre de moment, surtout à cette heure de la nuit, c'est qu'il est propice aux pensées plutôt morbides. Le simple fait de me parler à moi-même tient, comme si quelqu'un pouvait m'entendre... Du grand n'importe quoi, faut vraiment que t'arrêtes mon vieux, sinon tu vas finir comme les fous de Néo-Arkham¹. J'esquisse un sourire. Pourquoi devrais-je penser à ça ? J'ai une vie qui est plutôt bien, enfin, pour le moment, pour ce que je m'en rappelle. En six mois on peut se faire un avis honorable, non ?

Le battement régulier des ventilateurs géants au niveau du sol secoue l'air ambiant dans un concerto de pulsations rythmiques, immense cœur irriguant les ruelles d'un air tiède constamment humide, propice à la propagation de toutes sortes d'effluves nocturnes et à la création de cette brume dense. Le brouillard, malgré ces amples et permanents mouvements d'air, ne se dissout

¹ Célèbre asile orbital pour fous dangereux